

21.5.98. 24.4.98. P. 7.

# Décès du «de Gaulle grec»

L'ancien président Constantin Caramanlis avait 91 ans.

Athènes de notre correspondante

**P**our les Grecs, il a été l'homme du retour à la démocratie, en 1974, après sept ans de dictature des colonels, et l'artisan de l'ancrage du pays à l'Ouest, au point d'être surnommé... «Dieu»! Constantin Caramanlis, Premier ministre conservateur pendant quatorze ans et président de la République à deux reprises, s'est éteint mardi, à l'âge de 91 ans, des suites d'un arrêt cardiaque. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui dans la stricte intimité dans une banlieue au nord d'Athènes, et il sera inhumé dans l'enceinte de la Fondation qui porte son nom.

Né en 1907 dans un village de la Macédoine grecque, alors sous domination ottomane, d'une famille modeste, Constantin Caramanlis, avocat de formation, a vu, en presque un siècle, son pays mener six guerres, dont une civile, doubler sa superficie et tripler sa population. élu pour la première fois député

en 1935, il enchaîne les portefeuilles économiques. Les grandes avenues d'Athènes et quelques ports ont été tracés et construits lorsqu'il avait le portefeuille des Travaux publics dans les années 60. Mais obsédé par l'idée de donner à

Athènes les apparences d'une capitale européenne, il permet la construction sauvage des bâtiments qui défigureront à jamais la ville.

En 1955, il a été porté à la présidence du gouvernement par le roi Paul. Il conserve ce poste pendant huit ans, mais sur fond de retour en force de la gauche qui en fait sa bête noire, il se brouille avec le palais et démissionne en juin 1963. Après la victoire électorale, cinq mois plus tard, de l'Union du centre, dirigée par Georges Papandreu, il s'exile pendant onze ans à Paris. La dictature des colonels, en 1967, le



Caramanlis.

trouve en France, et Caramanlis est accusé à plusieurs reprises de s'être désintéressé du sort de son pays. Mais c'est là qu'il est rappelé comme l'homme du recours— Mikis Theodorakis lancera alors la célèbre formule «Caramanlis ou les tanks»—à la chute de la junte. Après un retour triomphal, il réussit à négocier sans heurt la transition démocratique, s'attirant alors le surnom de «De Gaulle grec». Partisan de l'intégration européenne, il réussit à faire de la Grèce le 10<sup>e</sup> membre de la CEE en 1981. Revenu à la présidence, il peaufine un profil de vieux sage désabusé, à coups de déclarations sibyllines, avant de se retirer, en 1995. Il assistera alors à la nomination de son neveu et homonyme à la tête du parti de la Nouvelle démocratie ●

SOPHIA GIANNAKA